

enquête menée dans huit entreprises de construction indique une moyenne de 38 mises à pied par entreprise...

M. Winkler: Le député me permettrait-il de lui poser une question? A-t-il dit que c'était à Hamilton?

M. Hales: Oui.

M. Winkler: Le député aurait-il l'obligeance de le répéter à l'intention du député d'Hamilton-Ouest (M. Macaluso)?

M. Hales: Je crois qu'il est au courant. Le télégramme signale la situation actuelle dans l'industrie du bâtiment. Devant cette situation, examinons les actes du gouvernement, qui affirme avoir entrepris une guerre contre la pauvreté. D'accord, ses initiatives sont empruntées aux Américains; mais nous voyons qu'il fait tout pour répandre la pauvreté, en restreignant les fonds de construction au Canada.

Des voix: Honte!

M. Hales: J'ai ici les chiffres pour le mois d'avril dans ma propre circonscription. Le bureau du service national de placement à Guelph a signalé qu'il y avait vingt-deux hommes en chômage dans l'industrie de la construction à une époque de l'année où ils devraient être occupés. Or ils demeurent sans travail à cause de la pénurie de fonds hypothécaires.

On me dit que seule une demande sur cinq de prêts hypothécaires directs, est approuvée en ce moment. Voilà où en est la situation. J'ai ouï dire que les riches obtiennent les fonds hypothécaires qu'ils veulent, mais qu'il est très difficile au travailleur moyen d'obtenir un prêt. Des prêts hypothécaires sont disponibles, il est vrai pour la construction de maisons de rapport. D'autres le sont pour la construction d'immeubles à bureaux luxueux, mais est-ce bien ce que les Canadiens ont le plus besoin aujourd'hui. Je dis que nous voulons de l'argent pour construire des habitations pour les particuliers. (*Applaudissements*)

On me répète que les grands entrepreneurs peuvent se procurer tous les fonds nécessaires, mais que le petit, celui qui construit cinq ou dix maisons par année, ne peut obtenir de prêts, et pour lui, c'est très grave. Les grands entrepreneurs qui ont atteint le point de saturation dans leurs propres régions, m'apprend-on aussi, viennent maintenant construire des maisons dans ma propre région, ce qui crée un problème d'importance pour le petit entrepreneur.

Je recommanderais au gouvernement en premier lieu de ne pas réduire de 15 p. 100 par rapport à l'année dernière les prêts hypothécaires consentis directement. Il devrait prévoir un montant égal à celui de l'an dernier, surtout à cette époque-ci de l'année.

Il ne devrait pas remettre jusqu'à l'automne ou l'hiver sa décision là-dessus. C'est présentement que les entrepreneurs ont besoin de prêts hypothécaires et désirent en obtenir. Si le gouvernement tient à imposer cette réduction de 15 p. 100, il ferait bien de retarder son application jusqu'aux derniers mois de l'année. C'est maintenant qu'il faut construire.

Bien des régions au Canada prennent une expansion anormale. Il leur faut plus de maisons qu'en d'autres endroits. Je pense à ce sujet à ma propre ville de Guelph, ville universitaire qui progresse à un rythme rapide et qui s'étend de toutes parts. Pourtant on ne lui consent pas de prêts supplémentaires. Elle reçoit le même montant que d'autres qui ne se développent pas aussi rapidement. Je recommande fortement un plus grand nombre de prêts, non pas pour les édifices nécessaires à l'université, mais pour ses professeurs et autres qui désirent construire leurs propres maisons en divers endroits de la ville.

Bon nombre de régions se trouvent dans la même situation au Canada. Il est des régions où l'industrie minière est en plein essor; par exemple, celles de la Saskatchewan où on extrait la potasse. De telles régions sont nombreuses.

Comment l'argent peut-il être si rare quand un ministre, le secrétaire d'État, veut affecter 6 millions de dollars à l'achat d'un tableau, pour la Galerie nationale. Cette somme de 6 millions pourrait servir à la construction de 300 habitations de \$20,000 ou de 600 habitations de \$10,000. Comment l'argent peut-il être si rare lorsque les membres du cabinet peuvent parler de la sorte? Si l'argent est rare, il est peut-être temps de dresser une liste de priorités. Je crois qu'il faudrait commencer par procurer un toit et un logement à tous. Croyez-moi, monsieur l'Orateur, si on ne remédie pas à la situation, les gens vivront bientôt sous la tente. La situation est grave à ce point dans certaines régions du pays.

Si nous devons songer à établir un ordre de priorité, considérons combien il est facile, aujourd'hui, d'obtenir des prêts pour l'achat de voitures et d'articles divers, et pour les voyages, alors même qu'on réduit le montant des prêts pour l'achat de maisons unifamiliales.

Je m'inquiète pour l'homme qui a de jeunes enfants et dont le salaire est de 85 à 100 dollars par semaine. Où cet homme va-t-il habiter? Il ne peut pas se loger dans un appartement, car, dans bien des cas, ces maisons sont fermées aux jeunes familles. Il ne peut pas louer une maison, car les maisons à louer sont en nombre insuffisant. Voilà la situation très sérieuse que l'on rencontre, à l'heure actuelle, dans bien des régions du pays. Celui qui fait une demande d'emprunt